

Le C.V.L. qu'est-ce que c'est ?

Trois lettres intrigantes, qui ne veulent pas dire Cagou Volant du Lapérouse mais plus sérieusement Conseil de Vie Lycéenne.



Une partie de l'équipe du C.V.L.

Le CVL est mal connu pour bon nombre d'entre nous. Le distributeur de boisson et la journée récréative sont beaucoup plus populaires. Quel rapport ? Ce sont des réalisations du CVL. Cette assemblée constituée d'élèves, de parents, de CPE est présidée par M. Boulet (pour un minimum de sérieux !). Ils se réunissent régulièrement afin d'échanger et de proposer des améliorations à notre cadre de vie. Thomas, Nelly et Florian sont délégués des élèves dans le CVL. Nous les avons rencontrés. Ils ont eu tous les trois des motivations diverses : participer aux décisions prises, devenir autonome, préparer la journée récréative, « je trouve ça cool » nous dit Nelly. Ils n'ont rencontré aucune difficulté pour tenir leur rôle de délégué, bien au contraire cela leur a permis de se responsabiliser et de s'organiser. Le CVL est un vrai travail d'équipe ! Ils discutent, cherchent des solutions, défendent des projets, portent nos revendications. Ils sont indispensables dans cet établissement. Le CVL a été créé d'ailleurs à la suite d'une grande enquête

organisée par le ministère de l'Éducation nationale dans les années 1990, elle avait révélé la volonté des élèves d'être plus représentés au sein des institutions lycéennes.

On peut regretter effectivement que les débats et les propositions faites au sein du CVL ne soient pas mieux connus au sein de la communauté lycéenne. Un compte rendu affiché ou publié permettrait d'impliquer davantage de monde. Une boîte de correspondance pourrait aussi recevoir les idées ou les problèmes exposés par les élèves, même s'ils ne sont pas délégués. Quelques séances d'ECJS en Seconde ou en Première peuvent être consacrées à la préparation d'un CVL, certains professeurs le font déjà pour le Conseil d'administration.

L'explorateur donne rendez-vous l'année prochaine aux délégués en leur réservant au besoin une colonne.

Margaux DEPLANQUE
Justine COURPIN

Le Lycée, un lieu de devoirs pour tous ?

Le Lycée apparaît aux élèves comme un lieu de devoirs. Dès le début de l'année Bart et Théo se sont montrés un peu agacés par certains comportements. Ils avaient d'abord écrit un pamphlet assez virulent, mais en dépassant la colère, ils ont fini par se poser des questions et ont cherché les réponses auprès d'un enseignant en toute confiance.

Une table couverte d'insultes et de graffitis. Des toilettes complètement crades, des élèves qui arrivent à n'importe quelle heure, un portable qui coupe la concentration pendant

les cours de maths... C'est sûr, les élèves n'ont pas de quoi être fiers. Mais la liste des personnes irrespectueuses ne se limite pas aux élèves. Qui ne s'est jamais retrouvé avec une heure amputée de quinze minutes à cause d'un professeur en retard ? Et que dire de ceux qui laissent sonner leur portable en cours ou, pire encore, y répondent ?

M. Silva, professeur d'Espagnol, a accepté de se faire l'avocat du diable et de répondre à nos questions.

Les professeurs sont-ils soumis aux mêmes règles de respect ?

M. Silva : « On est dans le même bateau. »

Que pensez vous des élèves dont le portable sonne en classe ? Une sanction est-elle nécessaire même si l'élève éteint rapidement son téléphone ?

M. Silva : « Pour moi, une confiscation est nécessaire, même si l'élève s'excuse ou éteint son portable car en cours une sonnerie est toujours gênante. »

Et si c'est le portable d'un professeur ?

M. Silva : « Alors là, c'est inadmissible. Personnellement je n'amène pas mon portable en classe. C'est un raisonnement complètement bancal d'imposer cette règle uniquement aux élèves. Les professeurs doivent la plupart du temps respecter les mêmes consignes que les élèves. »

Les claquettes en classe vous dérangent-elles ? Comprenez-vous que certains professeurs les interdisent dans leur cours ?

M. Silva : « Ce n'est pas que les claquettes me dérangent, mais je peux comprendre que des collègues les acceptent mal puisque ce ne sont pas

des chaussures réglementaires du point de vue de la sécurité. S'il faut évacuer rapidement une salle de classe, les claquettes auront une qualité insuffisante pour protéger le pied ».

Passons aux tenues indécentes maintenant. En sachant que l'on vit sur une île tropicale, pensez-vous que certaines tenues qui découvrent le corps soient inappropriées au Lycée ? Les mannequins méritent-ils pour autant des sanctions ?

M. Silva : « Je pense qu'il y a effectivement des limites à ne pas dépasser. Même s'il fait chaud, s'il fait beau, on n'est pas à la plage mais dans un lycée. Je trouve que certains décolletés et shorts courts n'ont pas leur place ici. Mais, même si j'ai dans ma classe quelqu'un portant une tenue déplacée, je ne donne pas de sanction. Mais se préoccuper de ne choquer personne, c'est ça aussi le respect mutuel entre élèves et professeurs. Ces derniers aussi doivent se soucier de leur tenue vestimentaire bien sûr ».

On a tout de même l'impression que les restrictions et les sanctions sont devenues plus sévères cette année...

M. Silva : « Tout est dans la manière de faire. Les responsables doivent d'abord avertir, puis, si le problème continue, sanctionner ».

A propos des retards, les élèves doivent s'excuser alors que les professeurs ne s'en donnent pas la peine !

M. Silva : C'est normal qu'un élève en retard s'excuse : quand il arrive en plein cours, il dérange tout le monde. Vous, vous passez à la Vie scolaire,

tandis que nous, les professeurs on doit aussi avertir le proviseur de notre absence ou d'un retard afin que l'administration puisse anticiper. Même si elles se manifestent de manières différentes, on a tous les mêmes règles. On est dans le même bateau. On doit respecter les mêmes règles de vie commune et avoir les mêmes devoirs.

Bart KOLB
Théo HEBERT

A mort le prof, vive le prof !

Les relations professeur/élève ont inspiré Kim Tronquet. Elle a écrit un texte dans le cadre de l'atelier écriture animé par Madame Soulard, autorisant sa publication dans le journal.

Un professeur est tout au long de sa vie active victime de critiques de la part des élèves. C'est la règle du jeu, un professeur doit accepter de se faire haïr mais ce n'est pas toujours le cas !

Le professeur a besoin d'apprendre son cours pour ne pas l'oublier... Le symbole de l'élite : le perroquet (ou le magnétophone, au choix). Ce qui implique aussi des humeurs imprévisibles au détriment de nos encéphales acculturés sujets à des souffles de postillons humidifiant nos neurones.

Une phrase culte transmise de génération en génération : « C'est toujours la faute du prof ! ». On ne dit pas faute, on dit erreur ! Erreur de la nature alors ! Si on a une note en dessous de la barre psychologique des 10 ? Le prof ne comprend pas notre copie excessivement blanche. Si le

prof convoque les parents et ruine vos vacances ? Le choc des générations. Si on crée des merdules de fréquence, le prof se sent inintéressant, désabusé. Détester un prof, c'est dans les gênes de la nature adolescente. Plus vous vous marginalisez par rapport aux enseignants, plus on vous admire. Plus vous vous en rapprochez, plus vous sentez le plat de fayot périmé.

La planète des profs est secrète, personne ne peut y accéder ! Encore une règle que bon nombre d'entre nous avons transgressée ...

Pourquoi tant de haine à l'égard de l'autorité ? Nous nous sentons assaillis par nos droits et nos devoirs. Nous voulons abolir les privilèges qui autorisent les profs à exercer leur dictature magistrale ! Nous voulons que la dîme sur les devoirs supplémentaires soit supprimée ! Nous voulons un temps de sommeil dans les cours ! Nous voulons les 25 heures ! Nous voulons plus d'égalité dans les notations ! Nous voulons...

A mort le prof ! Vive le prof !

Kim TRONQUET
(Texte extrait de l'atelier d'écriture dirigé par Mme SOULARD)

Ça s'est passé au Lycée...



Lors de la Coupe du monde de football.

Une bête étrange au Lycée, le bâtiment C.

C'est un monstre de béton que nous avons vu tous naître, ces derniers mois. Enquête sur les bizarreries du dernier bâtiment du Lycée, avec les architectes Sophie Purnama et Nathalie Marchand.

Le mystère des poteaux de travers ou comment imiter la tour de pise !

Tous les élèves de ce Lycée ont remarqué que les poteaux de la passerelle avaient l'air douteux. Ces pylônes loin de suivre l'allure générale du nouveau bâtiment, sont posés de travers. De nombreux bruits courent à ce sujet, dont le plus courant est sans doute celui-ci : « Ces poteaux doivent briser la linéarité de l'ensemble ». Donc, d'après l'argument le plus entendu, ils auraient été placés là pour « faire joli » et embellir notre patrimoine lycéen. Longtemps, on a pu se poser quelques questions. Pourquoi sont-ils recouverts d'une immonde couche de rouille ? De plus, si on regarde à la verticale du pied du poteau, on peut constater que des trous ont été pratiqués de toute évidence pour placer un poteau droit. Depuis ces poteaux ont été peints et les trous bouchés. Mais ces poteaux venus d'ailleurs sont toujours là, sans que l'on connaisse leur rôle exact.

La réponse des architectes : « L'effet recherché a été dénaturé. »

A l'origine, tous les poteaux qui soutiennent la passerelle (que nous appelons « l'arche ») étaient prévus en métal avec un remplissage en béton qui permettait de réduire leur diamètre pour les affiner visuellement. L'entreprise ayant rencontré des problèmes d'approvisionnement afin de ne

pas retarder le chantier, une autre solution a dû être étudiée avec des poteaux en béton armé mais plus gros. Les poteaux penchés ont été conservés en métal mais sans rôle porteur pour pouvoir construire le bâtiment en attendant qu'ils soient approvisionnés. Le chantier ayant pris du retard (et la rentrée scolaire ne pouvant pas être repoussée) les poteaux penchés n'ont pu être posés que pendant les vacances d'avril et la peinture a été réalisée pendant les vacances de juin. Nous vous rassurons, la couche de rouille n'est que superficielle et un traitement a été effectué avant la peinture. Quant aux traces à la verticale des poteaux, c'était une erreur de la part de l'entreprise et celles-ci ont été bouchées.



Il est clair que la volonté architecturale de départ et l'effet esthétique recherché ont été dénaturés par le changement de matériau des autres poteaux dont le diamètre a été augmenté, et les retards pris sur la pose et les finitions.

Pour être honnête, nous avons insisté

auprès des responsables du Lycée pour conserver ces poteaux en biais. Ils participent à l'esthétique du bâtiment pour...rompre avec le conformisme ! La rumeur n'a donc pas tort... L'esthétique passe aussi par l'accompagnement du végétal au minéral. Les élèves des prochaines années verront les hautes tiges d'eucalyptus, de niaoulis et palmiers royaux, plantés de part et d'autre de l'arche, défier les hauts poteaux, pour toujours statiques et un peu de travers.

La passerelle de la peur

Vous voyez de quoi on parle ? L'escalier reliant le bâtiment A à la passerelle du bâtiment C. Cet escalier ajouté dont on sent au moindre pas qu'il risque de céder sous notre poids. Ce même escalier qui, collé au mur vertigineusement haut du bâtiment A, ne semble soutenu que par une pâte informe et jaune orangé ayant toutes les caractéristiques du chewing-gum (ou de polystyrène). Et le pire c'est que cette pâte est molle. On peut facilement enfoncer son doigt ou un stylo !

En tout cas cet escalier mortellement flippant, combiné aux barrières quasi-transparentes du nouveau bâtiment en font un lieu gravement déconseillé aux personnes souffrant de vertige et recommandé à ceux qui aiment les sports extrêmes.

La réponse des architectes : « Aucun risque. »

Là, par contre la rumeur est dénuée de tout fondement, et même pernicieuse, et nous rassurons les enseignants et les élèves sans aucune ambiguïté : la solidité de ce bâtiment a été contrôlée sur plan et lors de la construction par le bureau de contrôle technique. Il ne risque pas de s'effondrer sous votre poids.

La « pâte molle » visible ne sert heureusement pas de colle ! L'escalier est ancré et scellé à la résine dans le béton du bâtiment existant par des fixations métalliques. La pâte est un remplissage qui sert de calfeutrage et ne doit pas être dure pour permettre la dilatation du métal. Quant à l'effet « ajouré » des garde-corps, même s'il ne fait pas l'unanimité, nous voulions éviter de reproduire l'effet mastoc du bâtiment existant en allégeant visuellement les garde-corps et en apportant un peu de transparence.



Nos excuses aux personnes souffrant de vertige mais nous les rassurons, les normes de sécurité concernant les caractéristiques des garde-corps sont respectées. Rappelons que la passerelle était une demande de programme : « réaliser une liaison entre le bâtiment existant et le futur bâtiment ». Il nous a semblé plus judicieux de répondre par un véritable espace de travail en créant une arche agrémentée de salles de cours, plutôt qu'une simple passerelle de liaison longue de quinze mètres et offrant le vide de chaque côté du cheminement.

Et pour quoi faire ?

Avant que le petit peuple de la cour de récréation ne découvre l'objet de l'extension nord, des rumeurs de toutes sortes nous sont parvenues : un

amphithéâtre ? une nouvelle salle des profs ? une « salle des élèves » ? Une salle de torture pour les récalcitrants ? (je reconnais que c'est un peu « capillo-tracté », mais sait-on jamais...).

La réponse des architectes : « un amphi est effectivement prévu »

Apparemment il y a un manque d'information... Les contenus de ce nouveau « contenant » sont définis depuis longtemps. La rumeur de l'amphithéâtre part d'une vérité puisqu'un amphithéâtre pour 200 personnes est effectivement prévu pour la deuxième tranche des travaux de restructuration du Lycée : démolition de l'aile ouest vétuste (salle TP du bâtiment A) et construction d'un nouveau bâtiment sur 4 niveaux. Malheureusement, cette deuxième tranche initialement prévue pour 2007 est suspendue pour manque de budget...

Corben DALLAS

Le retour au Lycée de Sophie PURNAMA.

L'une des architectes est une ancienne élève du Lycée LAPEROUSE. Un parcours intéressant : c'est une filière littéraire qu'elle choisit de suivre pour obtenir le bac A2. En France métropolitaine, elle hésite, elle recherche, elle expérimente et décide de poursuivre des études d'architecture. La littérature et la motivation conduisent vers des horizons insoupçonnés. A méditer !



Le Lycée se déplace à Pouembout, pour la Fête de la Science.



Deuxième journée de la Fête de la science du Nord, les élèves et les officiels attendent l'ouverture des portes du Lycée agricole et général de Pouembout.



Mme Ruffenac et M. Cornuet, tiennent et animent le stand de l'association Symbiose.

Remerciements...

La rédaction tient à remercier vivement les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce premier numéro... le proviseur Gérard BOULET pour l'accueil qu'il a réservé à ce projet, Marc BALTZER pour ses conseils avertis de journaliste, Serge RAMILLIEN l'agent comptable pour son soutien, et celles et ceux qui se sont prêtés au jeu de l'interview.

A l'année prochaine pour le numéro 2.